

# **Théophile de Viau, Première journée (1623)**

**In *Œuvres Complètes*, Champion, Paris, 1999, tome II, p. 9-29.**

## **Chapitre 1**

L'Élégance ordinaire de nos écrivains est à plus près selon ces termes :

«L'Aurore toute d'or et d'azur, brodée de perles et de rubis, paraissait aux portes de l'Orient ; les étoiles, éblouies d'une plus vive clarté, laissaient effacer leur blancheur et devenaient peu à peu de la couleur du ciel ; les bêtes de la quête<sup>1</sup> revenaient aux bois et les hommes à leur travail ; le silence faisait place au bruit et les ténèbres à la lumière<sup>2</sup>».

Et tout le reste que la vanité des faiseurs de livres fait éclater à la faveur de l'ignorance publique. Il faut que le discours soit ferme, que le sens soit naturel et facile, le langage exprès et signifiant ; les afféteries ne sont que mollesse et qu'artifice, qui ne se trouve jamais sans effort et sans confusion<sup>3</sup>. Ces larcins, qu'on appelle imitation des auteurs anciens, se doivent dire des ornements qui ne sont point à notre mode. Il faut écrire à la moderne. Démosthène et Virgile n'ont point écrit en notre temps, et nous ne saurions écrire en leur siècle. Leurs livres, quand ils les firent, étaient nouveaux, et nous en faisons tous les jours de vieux. L'invocation des Muses à l'exemple de ce païens est profane pour nous et ridicule. Ronsard, pour la vigueur de l'esprit et la nue imagination, a mille choses comparables à la magnificence des anciens Grecs et Latins, et a mieux réussi à leur ressembler qu'alors qu'il les a voulu traduire, et qu'il a pris plaisir à les contrefaire, comme en ce Cythéréan, Pataréan, par qui le trépied Tymbrean. Il semble qu'il se veuille rendre inconnu pour paraître docte, et qu'il affecte une fausse réputation de nouveau et hardi écrivain. Dans ces termes étrangers, il n'est point intelligible pour Français. Ces extravagances ne font que dégoûter les savants et étourdir les faibles. On appelle cette façon d'usurper des termes obscurs et impropres, les uns barbarie et rudesse d'esprit, les autres pédanterie et suffisance. Pour moi, je crois que c'est un respect et une passion que Ronsard avait pour ces anciens à trouver excellent tout ce qui venait d'eux et chercher de la gloire à les imiter partout. Je sais qu'un prélat, homme de bien, est imitable à tout le monde. Il faut être chaste comme lui, charitable et savant qui peut. Mais un courtisan, pour imiter sa vertu, n'a que faire de prendre ni le vivre, ni les habillements à sa sorte. Il faut comme Homère faire bien une description, mais non point par ses termes ni par ses épithètes. Il faut écrire comme il a écrit, mais non pas ce qu'il a écrit. C'est une dévotion louable et digne d'une belle âme que d'invoquer au commencement d'une œuvre des puissances souveraines ; mais les chrétiens n'ont que faire d'Apollon ni des Muses, et nos vers d'aujourd'hui, qui ne se chantent point sur la lyre, ne se doivent point nommer lyriques, non plus que les autres héroïques, puisque nous ne sommes plus au temps des héros, et toutes ces singeries ne sont ni du plaisir ni du profit d'un bon entendement. Il est vrai que le dégoût de ces superfluités nous a fait naître un autre vice : car les esprits faibles que l'amorce du pillage avait jetés dans le métier des poètes, de la discrétion qu'ils ont eue d'éviter les extrêmes redites, déjà rebattues par tant de siècles, se sont trouvés dans une grande stérilité, et, n'étant pas d'eux-mêmes assez vigoureux ou assez adroits pour se servir des objets qui se présentent à l'imagination, ont cru qu'il n'y avait plus rien dans la poésie que matière de prose, et se sont persuadés que les figures n'en étaient point, et qu'une métaphore était une extravagance<sup>4</sup>. Mais, comme j'avais dit, il était jour. Or ces digressions me plaisent, je me laisse aller à ma fantaisie, et, quelque pensée qui se présente, je n'en détourne point la plume. Je fais ici une conversation diverse et interrompue, et non pas des leçons exactes, ni des oraisons avec ordre : je ne

1 Les bêtes de la quête : terme de chasse ; désigne ici les bêtes qui, après être allées en quête de nourriture, retournent au gîte dans les bois.

2 Parodie des premières phrases « poétiques » des romans de l'époque, par exemple l'*Histoire comique de Francion*.

3 Théophile est ici proche de Malherbe.

4 Après avoir pris plus haut le parti des Modernes, Théophile rejette ici le purisme.

suis ni assez docte ni assez ambitieux pour l'entreprendre. Mon livre ne prétend point d'obliger le lecteur, car son dessein n'est pas de le lire pour m'obliger, et, puisqu'il lui est permis de me blâmer, qu'il me soit permis de lui déplaire.

## Chapitre II

Ce jour-là, comme le ciel fut serein, mon esprit se trouva gai ; la disposition de l'air se communique à mon humeur ; quelque discours qui s'oppose à cette nécessité, le tempérament du corps force les mouvements de l'âme. Quand il pleut, je suis assoupi et presque chagrin ; lorsqu'il fait beau, je trouve toute sorte d'objets plus agréables. Les arbres, les bâtiments, les rivières, les éléments, paraissent plus beaux dans la sérénité que dans l'orage ; je connais qu'au changement du climat mes inclinations s'altèrent ; si c'est un défaut, il est de la nature, et non pas de mon naturel.

Ayant passé l'heure ordinaire de mon sommeil, je me levai, et, m'approchant du lit de Sydias, comme je tirais son rideau, il s'éveilla en sursaut. «*Per Deum atque hominum fidem*, me dit-il, laissez-moi dormir ; j'ai passé la moitié de la nuit après cet *intrigo de modalibus*<sup>5</sup>, et ce forgeron que vous oyez là-bas a continué cette sonnerie depuis deux heures après minuit. Clitiphon<sup>6</sup> n'a su reposer non plus que moi ; il ne fait que sortir de votre chambre, et s'est fort étonné de vous voir dormir si profondément». Aussitôt que je fus habillé, je passai dans la chambre de Clitiphon, qui d'abord s'écria vers moi : «Est-il possible que vous ayez dormi si à repos dans une affliction si récente? Vous ne fûtes banni que d'hier<sup>7</sup>, et vous voilà déjà guéri de cette peine! C'est avoir les sentiments bien farouches ou bien hébétés». – «Ce qui ne me touche, lui dis-je, ni le corps ni l'âme ne me donne point de douleur ; je me porte. Dieu merci, assez bien de l'un et de l'autre ; si les bannissements faisaient effort à quelqu'un des sens, tu me verrais atteint de tous les déplaisirs dont la nature et la raison sont capables. Je ne résiste point par philosophie aux atteintes du malheur : car c'est accroître son injure, et tout le combat que le discours fait contre la tristesse la rengrège sans doute et la prolonge. Si je m'apercevais que j'eusse du mal, tu me verrais bientôt soupirer ; mais je ne saurais prendre l'apparence pour l'effet, ni la menace pour le coup. Cette disgrâce n'est que paroles qui ne sont que vent. On m'a chassé de la cour, où je n'avais que faire ; si on me presse encore à sortir de France, quelque part de l'Europe où je veuille aller, mon nom m'y a fait des connaissances. Je me sais facilement accommoder à toute diversité de vivres et d'habillements ; les climats et les hommes me sont indifférents ; j'ai l'esprit et le corps à la fatigue». – «Mais toujours serez-vous étranger et reçu dans la société des autres avec moins de familiarité et d'honneur». – «Celui, dis-je, qui prise moins la faveur des hommes et l'avantage de la fortune que sa propre vertu, se trouve peu empêché de ces incommodités ordinaires». – «Si est-ce, disait Clitiphon, que ce sera un exil, et un honnête homme ne doit pas être indifférent à l'infamie». – «Si j'ai mérité la mienne, lui dis-je, je serais injuste de m'en plaindre ; et si je n'en suis pas coupable, je suis assez sage pour la mépriser. Ne crois point que la joie qui me reste en cet accident soit d'aucun étourdissement : je connais bien que je suis sorti de Paris, que le roi le veut, que mes ennemis en sont aises, que je perds la présence de mes amis, et qu'ensuite leur affection ne me durera guère, car ils sont hommes et courtisans. A cela voici mon remède : je ne tâcherai point de revenir à la cour, mais à m'en passer, et, au lieu de rentrer dans la grâce du roi, je penserai à m'ôter de sa mémoire. Je m'efforcerai d'oublier mes amis : car, s'ils sont fidèles, ils me le pardonneront, et, s'ils ne m'aiment guère, j'aurai le plaisir d'avoir prévenu leur infidélité, et serai bien aise, d'autant que je les aime, de me rendre coupable pour les sauver de ce blâme. Il me semble que c'est faire des amitiés de bonne sorte : il faut avoir de la passion non seulement pour les hommes de vertu, pour les belles femmes, mais aussi pour toute sorte de belles choses. J'aime un beau jour, des fontaines claires, l'aspect des montagnes, l'étendue d'une grande plaine, de belles forêts, l'océan, ses vagues, son calme, ses rivages. J'aime encore tout ce qui touche plus particulièrement les sens : la musique, les fleurs, les beaux habits, la chasse, les beaux chevaux, les bonnes odeurs, la bonne chère ; mais à tout cela mon

5 Formule de la philosophie scolastique, mise par parodie dans la bouche d'un pédant.

6 Nom d'un personnage de la *République* de Platon, que l'on retrouve aussi dans les *Grenouilles* d'Aristophane.

7 Allusion à l'exil de 1619, ou peut-être de 1622.

désir ne s'attache que pour se plaire, et non point pour se travailler ; lorsque l'un ou l'autre de ces divertissements occupent entièrement une âme, cela passe d'affection en fureur et brutalité ; la passion la plus forte que je puisse avoir ne m'engage jamais au point de ne la pouvoir quitter dans un jour. Si j'aime, c'est autant que je suis aimé, et comme la nature ni la fortune ne m'ont pas donné beaucoup de parties à plaire, cette passion ne m'a jamais guère continué ni son plaisir ni sa peine. Je me tiens plus âprement à l'étude et à la bonne chère qu'à tout le reste. Les livres m'ont lassé quelquefois, mais ils ne m'ont jamais étourdi ; et le vin m'a souvent rejoui, mais jamais enivré. La débauche de femmes et du vin faillit à m'empiéter au sortir des écoles : car mon esprit un peu précipité avait franchi la sujétion des précepteurs lorsque mes mœurs avaient encore besoin de discipline. Mes compagnons avaient plus d'âge que moi, mais non pas tant de liberté. Ce fut un pas bien dangereux à mon âme que cette première licence qu'elle trouva après les contraintes de l'étude. Là, je m'allais plonger dans le vice, qui s'ouvrait assez favorablement à mes jeunes fantaisies ; mais les empêchements de ma fortune détournèrent mon inclination, et les traverses de ma vie ne donnèrent pas le loisir à la volupté de me perdre<sup>8</sup>. Depuis, insensiblement mes désirs les plus libertins se sont attiédis avec le sang, et leur violence, s'évanouissant tous les jours avec l'âge, me promet dorénavant une tranquillité bien assurée. Je n'aime plus tant ni les festins ni les ballets, et me porte aux voluptés les plus secrètes avec beaucoup de médiocrité».

Tout à coup Sydias, à qui le moindre bruit interrompait le sommeil, nous chanta tout haut ce vers de Virgile :

*Nec Veneris nec tu vini capiaris amore*<sup>9</sup>

«Il croit, dit Clitiphon, avoir très bien rencontré : c'est le plus orgueilleux pédant qui soit en son métier». Nous allâmes à lui et le trouvâmes encore dans son lit. «*Nunquid, nous dit-il, excepistis quem in transversum parietem vobis vibravi versum, potuitne opportunius laudari?*<sup>10</sup>» – «Fort bien, lui dit Clitiphon ; mais habillez-vous donc, et nous allons un peu promener dans ce jardin attendant à déjeuner». Sydias répondit qu'il s'habillerait et déjeunerait quand nous voudrions, mais qu'il ne se promènerait point et que *non poterat satis laudari Turcarum mos, penes quos ambulationes huiusmodi sine consilio pro ridiculis habebantur*<sup>11</sup>, et en suite de cela il nous eût étourdis de son latin ; mais nous sortîmes de là, Clitiphon et moi, pour aller voir ce jardin que l'hôte entretenait assez curieusement.

### Chapitre III

D'abord Clitiphon faillit à pâmer de l'odeur des roses que nous trouvâmes en abondance dès l'entrée du jardin, et, se portant la main au visage, le nez bouché et les yeux clos, il fit cinq ou six pas fort vite pour s'ôter d'auprès du rosier. Je croyais que c'était une feinte ou quelque fantaisie délicate d'un esprit faible, jusqu'à ce que, l'ayant vu pâle et presque défaillant, je connus que c'était une tache en son naturel. Comme il se trouve en des choses semblables quelques âmes ombrageuses en beaucoup d'objets, il y en a qui sont malades à voir des cerises, d'autres pour regarder du vin. Je n'ai. Dieu merci, aucune de ces mignardises en mon appétit, comme aussi je me trouve toujours avec antipathie et horreur aux serpents, aux rats, aux vers, et à toute sorte de saleté et de pourriture. «Je ne repasserais point par là, dit Clitiphon, dusse-je sauter ces palissades. Suis-je pas malheureux d'une si sottise débilité de cerveau? Il n'y a point de poison pour moi comme celui-là ; j'aime bien les œillets, les violettes ; je souffre toute sorte de parfums, mais si j'approche des roses, tous mes sentiments me quittent à coup». – «Cette fleur, lui dis-je, c'est l'haleine de votre mauvais ange qui vous ensorcelle et vous donne des convulsions d'un démoniaque ; les yeux vous ont tourné, vous avez grincé les dents et ouvert les lèvres avec des grimaces toutes pareilles à celles de la fille

8 Allusion à sa jeunesse bordelaise, vers 1608-1609.

9 Ce vers, qui signifie « tu ne serais pris ni par l'amour de Vénus, ni par celui du vin » n'appartient pas à Virgile ; c'est une invention parodique de Théophile

10 « Avez-vous entendu le vers que j'ai fait vibrer pour vous à travers la cloison, et peut-on être loué plus opportunément ? »

11 « On ne pouvait louer assez la coutume des Turcs, qui tenaient des promenades de ce genre, sans projet, pour complètement ridicules ». Ce latin est plein de fautes !!

obsédée que je vis dernièrement<sup>12</sup>». – «Je n'ai point d'autre diable que cette odeur-là, dit Clitiphon, mais si vous m'aimez faites-moi le conte de cette aventure, car on dit qu'elle fut plaisante ; je ne m'en suis pas bien osé réjouir de peur qu'elle ne fût fausse ; et puisque vous avez la réputation d'être exactement véritable jusqu'aux moindres choses, apprenez-moi comment tout s'est passé, afin que je m'ose assurer de le bien savoir». – «Voici, lui dis-je, tout ce qui en est. Le bruit de cet accident alarmait déjà tout le pays, et les plus incrédules se laissaient vaincre au rapport d'une infinité de gens de bien qui croyaient avoir vu véritablement des effets par-dessus les forces de la nature en la personne de cette fille-là. Je me trouvais par occasion dans la ville où déjà longtemps auparavant elle faisait son jeu, et comme on me tient d'un naturel à ne croire pas facilement les impossibilités, deux de mes amis, pour convaincre les doutes que j'avais là-dessus, me pressèrent de l'aller voir, avec promesse de se désabuser si, au sortir de là, je ne me trouvais de leur opinion. Elle était logée assez près des murailles de la ville dans une méchante maison où un prêtre la venait exorciser règlement deux fois la semaine. Une femme fort vieille et deux petits enfants étaient inséparablement auprès d'elle, ce qui me donna la première conjecture de la tromperie : car, d'abord que je vis dans sa chambre que le sexe et l'âge le plus faible et le plus timide vivaient en sûreté auprès de ce diable, je jugeai qu'il n'était pas des plus mauvais. Après avoir heurté assez fort, un vieillard qui nous ouvrit la porte, nous dit que la patiente avait besoin d'un peu de repos à cause d'un travail extraordinaire que lui avait fait le mauvais esprit un peu auparavant ; mais que, revenant à deux heures de là, nous pouvions contenter nos curiosités. Je connus qu'il demandait ce terme pour lui donner loisir de préparer ses contenance surnaturelles et, sans m'arrêter à son avertissement, je montai promptement dans la chambre où était la fille avec sa compagnie de la vieille et des petits enfants. La regardant fixement à la vue, je la trouvai surprise et remarquai facilement qu'elle contraignait son visage et commençait à étudier sa posture. A cette feinte un peu grossière, je ne me sus tenir de rire, ce que la vieille trouva très mauvais, et me dit que Dieu pourrait punir ma moquerie par le même châtement de ce pauvre corps. Je lui dis que je riais d'autre chose, et que nous n'étions point de gens incapables de persuasion pour tout ce où nous trouvions quelque apparence, mais que nous demandions quelque témoignage visible qui pût faire foi d'une chose si incroyable. Cependant la démoniaque commence à s'agiter le corps, à s'effaroucher la vue, et nous dire presque hors d'haleine qu'elle sentait là des incrédules et que cela lui allait bien faire du mal. Insensiblement la voilà dans le transport : elle jette à terre une quenouille qu'elle tenait, et, passant d'où nous étions dans une autre chambre, elle se jette à terre, contrefait des grimaces de pendu, des cris de chat, des convulsions d'épileptique, se traîne sur le ventre, se roule sous des lits, saute à des fenêtres et se veut précipiter, sans l'empêchement des petits enfants, devant qui elle s'arrêtait, court en grommelant quelques mots de latin mal prononcé. Je lui parlai latin le plus distinctement qu'il m'était possible, mais je ne vis jamais aucune apparence qu'elle l'entendît ; je lui dis du grec, de l'anglais, de l'espagnol et de l'italien, mais à tout cela ce diable ne trouva jamais à répondre un son articulé ; pour du gascon, elle ne manqua point d'injures à me repartir, car elle était du pays, et, le prêtre venu, son latin trouva de l'intelligence avec lui ; elle entendait ses interrogations et lui ses réponses ; en un mot, selon les termes de leur dialogue, elle renforçait ou relâchait ses postures, avec effroi de plusieurs des assistants, dont je ne pouvais me tenir de me moquer, protestant que ce diable était ignorant pour les langues et qu'il n'avait point voyagé ; et, combien qu'à chaque fois la démoniaque eût des boutades à me sauter aux yeux, je ne laissai pas d'attendre la fin de son accès, sachant bien qu'à moins de se transformer en quelque chose de plus fort et de plus farouche qu'une fille, quelque diable que ce fût ne pouvait me nuire que malaisément. Cette résolution bien aisée que je témoignai en un accident que tout le monde croyait si dangereux fut cause que l'abus ne demeura pas longtemps caché : car les justes soupçons que donna cet événement permirent à la curiosité de plusieurs d'examiner ce mystère de plus près, et, comme les esprits se délivraient peu à peu de cette superstitieuse crédulité, les défiances croissaient de plus en plus, jusqu'à ce que le temps leur produisit un témoignage qui ôta tout à fait l'incertitude : car, après avoir été traitée par un bon médecin, il se trouva que son mal n'était qu'un peu de mélancolie et beaucoup de feinte».

Finissant ainsi ce conte, j'entr'ouïs du bruit qui se faisait au logis, et, me tournant vers la porte

---

12 Récit d'un incident arrivé à Théophile à Agen en 1620, alors qu'il se trouvait en exil.

où nous avons passé, voici venir Sydias tout en désordre, sans collet et sans chapeau, un peu sanglant au visage, nous conjurant, par tous les devoirs de la société humaine, de lui aider à tirer raison d'un affront qui lui venait d'être fait avec la plus grande injustice du monde, que tous les anciens, bien entendu, étaient pour lui, et la plupart des Modernes. «Et qu'est-ce? dit Clitiphon». – «Cet ignorant, dit-il, n'a jamais su les voix de Porphyre<sup>13</sup> : *O quam dura res est cum insipiente rem habere*<sup>14</sup>». — «Mais quelle est donc votre querelle?» – «Il m'a voulu soutenir que *odor in pomo non erat accidens*<sup>15</sup>». – «Et que vous importe-t-il, lui dis-je, que ce soit accident ou substance?» – «Autant, dit Sydias, qu'il m'importe d'être savant ou ignorant, d'être homme ou bête». Nous rîmes de sa conséquence, bien qu'elle fût des ordinaires de son discours, et le ramenâmes au logis pour accorder leur différend.

## Chapitre IV

L'hôte et ses domestiques étaient empêchés à retenir l'autre, qui était en une colère furieuse de ce que Sydias lui avait donné un démenti : c'était un jeune homme nouvellement sorti des écoles qui s'en allait porter les armes en Hollande, fort chatouilleux sur le point d'honneur, et qui ne voulait résolument recevoir aucune condition que du duel. Il était, pour dire le vrai, offensé : car le pédant lui avait sanglé le visage d'une ceinture qu'il portait ordinairement, et les meurtrissures que les boucles lui avaient faites paraissaient bien fort, si bien que nous eûmes beaucoup de peine à le faire consentir de remettre son affaire entre nos mains, et d'avoir égard qu'il avait affaire à un homme de lettres, avec qui tous les avantages qu'il se pouvait promettre ne lui sauraient donner que peu de réputation, et que nous le porterions à lui demander pardon du démenti. Sydias nia que ce fût un démenti, et qu'il savait mieux le respect qu'il devait à Pallas pour traiter si outrageusement son nourrisson ; qu'il n'avait dit autre chose sinon qu'il était faux que *odor in pomo* fût autre chose qu'accident, et qu'il était résolu de mourir sur cette opinion. Il fallut mettre dans les conditions de l'accord que le soldat avouerait cette vérité, ce qu'il fit très facilement, disant qu'il ne croyait pas que son honneur dépendît de la frénésie d'un philosophe. Cette façon de parler faillit à rebrouiller tout : car le pédant se piqua de nouveau par cette injure, et reprit tout haut que les philosophes n'étaient point frénétiques : «*Frenesis enim, dit-il, est alienatio, quaedam mentis et furor animi ratione destituti et que Philosophorum studium in excolenda potissimum ratione versabatur*». Là-dessus, nous leur imposâmes silence et ordonnâmes que Sydias s'excuserait du démenti, et que l'autre tiendrait *odor in pomo* pour accident. Cela conclu, nous les fîmes embrasser et boire ensemble. On nous avait apprêté à déjeuner en une salle basse, où il y avait déjà des Allemands et des Italiens qui mangeaient à divers écots ; les Allemands étaient à la main droite et les Italiens à la gauche, et notre table était au milieu. Attendant qu'on nous apportât à déjeuner, nous achevions, Clitiphon et moi, de rapaiser la fougue de notre nouveau soldat, qui ne se pouvait pas bien satisfaire sur certains restes du procédé, et méditait encore une manière d'éclaircissement. Sydias qui n'y pensait plus pour tout, s'approche de la table de ces Allemands, et, comme il était fort étourdi et toujours curieux sans dessein, ayant considéré leurs visages et leurs habillements, il leur fait un petit sourire, et, les saluant de la tête sans ôter son chapeau : «*Quantum, dit-il, ex vultu et ex amictu licet coniiicere, ego vos exoticos puto*». Ces messieurs du septentrion, qui, d'une gravité froide et nonchalante, rebutent d'abord les plus échauffés, ne daignèrent pas seulement répondre le moindre signe à la demande du pédant, qui, n'imputant ce silence qu'à la stupidité de la nation, continue à leur dire : *Nuper ni fallor appulistis ad nostrum litus, adhuc enim vobis vestes sunt indigenae*. À cette seconde attaque, ils se regardent leurs habits les uns les autres, et, se parlant en leur langue, ils jetèrent quelques regards de travers sur notre pédant, qui connut bien que ce n'était pas là sa conversation, et, se détournant à la

---

13 Porphyre, célèbre philosophe néo-platonicien, disciple de Plotin, vécut au III<sup>ème</sup> siècle de notre ère ; son oeuvre la plus important, *Isagogè*, est connue sous le titre des *Cinq Voix* ; il s'agit des cinq concepts fondamentaux de la logique scolastique : Genre, Espèce, Différence spécifique, Propre, Accidentel. Théophile se moque ici de la pédanterie, et de la scolastique.

14 « O que c'est une chose pénible que d'avoir affaire à un ignorant ! »

15 « Le parfum dans la pomme n'est pas un accident »

main gauche, un peu refroidi de ce premier rebut, comme il était à contempler ces Italiens, à peine eut-il loisir d'ouvrir la bouche pour les saluer que ces messieurs se lèvent, et, d'une civilité extraordinaire, avec des révérences profondes, le conjurèrent de prendre part à leur petit repas. «*Deus bone, s'écria Sydias, quam varia sunt hominum ingenia ! tot capita, tot sensus, tot populi, tot mores, tot civitates, tot iura*». – «*Noialtri, lui dirent-ils, reverendissimo signore, non parliamo latino, basta a noi di saper il vulgare ; ma vossignoria pille un seggio et farà colazione con i suoi servitori*<sup>16</sup>». Sydias, à qui la connaissance du latin et du français donnaient assez d'intelligence pour l'italien : «Messieurs, leur dit-il, vous êtes bien plus honnêtes gens que ces gros messieurs-là, mais vous ne faites pas si bonne chère. Comment pouvez-vous manger des salades si bon matin? *Herbae enim nisi post rorem frigidiores sunt et plane sub meridiem apponendae*, et faut que le soleil ait passé par-dessus». – «Nous le faisons, dirent-ils, pour nous remettre l'appétit : car nous fîmes hier débauche, et la tête nous en fait encore un peu de mal». – «*Optime, dit Sydias, Contraria contrariis curantur*» ; et *cum dicto*, il s'en revient à nous qui étions déjà en train de déjeuner. Clitiphon se fait donner un verre à moitié plein et porte à Sydias la santé de son antagoniste. «*Ex animo, dit-il, je vous ferai raison*<sup>17</sup>» ; et tout sur le champ se fait donner le plus grand verre et le but plein jusqu'aux bords. Les Allemands, voyant cette action si franche, se repentirent de la mauvaise opinion qu'ils avaient eue de son esprit, et avec des regards plus familiers lui voulaient faire entendre qu'ils eussent été bien aises de faire connaissance avec lui. Même l'un d'eux, le verre à la main, les yeux toujours fichés sur Sydias pour prendre occasion d'être vu de lui, et toussant pour se faire apercevoir, comme Sydias se fut un peu détourné, il se lève et boit à ses bonnes grâces. Le pédant, qui n'était pas irréconciliable, le reçut de bon cœur, et, par là s'introduisant en leur société, nous voulait persuader, Clitiphon et moi, de joindre notre écot au leur : car, pour lui, c'était un fort buveur ; mais Clitiphon, qui a le cerveau délicat au possible, n'en saurait porter une pinte sans être incommodé, non plus que ce jeune écolier. J'étais entre les deux, et ne suis pas des plus faibles à la débauche ; mais je n'aime que celle où je ne suis pas contraint. Tous ces messieurs du Pays-Bas ont tant de règles et de cérémonies à s'enivrer que la discipline m'en rebute autant que l'excès. Je me laisse facilement aller à mon appétit, mais les sermones d'autrui ne me persuadent guère, et le mal est qu'étant une fois engagé à la table, le vin pipe insensiblement, et les altérations du corps vous mettent l'esprit hors de gamme, si bien que les résolutions qu'on faisait de se retenir de boire s'oublie en buvant, et chacun se pique d'abattre son compagnon. Ces débordements font un grand changement et un grand tumulte en notre disposition ; mais ils ne sont pas si dangereux à la santé qu'on les croit ; à les continuer on y succombe, mais à s'y laisser quelquefois surprendre on s'en trouve mieux. Les meilleurs médecins tiennent que s'enivrer une fois le mois détourne d'autres maladies. Il est vrai que c'en est une, et plus à fuir, à cause qu'elle est honteuse et que la raison y pâtit. Ceux qui cherchent leur santé par cette voie sont comme ceux qui recourent à la magie pour avoir leur maîtresse. Nous laissâmes donc le pédant embarqué avec les Allemands et nous en allâmes pour voir sur le port un navire qui était fraîchement arrivé des Topinambours<sup>18</sup>, où je voulais m'enquérir des nouvelles d'un de mes amis qui devait arriver environ ce temps-là.

## Chapitre V

Comme nous allions vers la porte du quai, nous rencontrâmes, au détour d'une petite rue, le Saint Sacrement que le prêtre apportait à un malade<sup>19</sup>. Nous fûmes assez surpris à cette cérémonie : car nous étions huguenots, et Clitiphon et moi, mais lui surtout avec une opiniâtreté invincible, ce qu'il témoigna très mal à propos en cette rencontre ; car, tout le monde se mettant à genoux en l'honneur de ce sacré mystère, je me rangeai contre une maison nu-tête, et un peu incliné par une révérence que je croyais devoir à la coutume reçue et à la religion du prince (Dieu ne m'avait pas

16 Curieux italien : « et » pour « e », « pille » pour « pigli »... « Nous autres, très respecté Monsieur, nous ne parlons pas latin ; il nous suffit de connaître la langue vulgaire ; Mais prenez un siège, et faites collation avec vos serviteurs.

17 Faire raison à quelqu'un : boire à sa santé par réciprocité.

18 Nom d'un peuple du Brésil. En 1613, un navigateur en avait amené six à Paris ; depuis, ils étaient à la mode.

19 Théophile raconte ici un épisode réellement arrivé, et dont son ami Des Barreaux fut le protagoniste.

fait encore la grâce de me recevoir au giron de son Église<sup>20</sup>). Clitiphon voulut insolemment passer par la rue où tout le monde était prosterné, sans s'humilier d'aucune apparence de salut. Un homme du peuple, comme souvent ces gens-là, par un aveuglement de zèle, se laissent plus émouvoir à la colère qu'à la piété, saute à la tête de Clitiphon, lui jette son chapeau par terre et ensuite se prend à crier au calviniste. Toute la rue se soulève, et, sans la faveur d'un vieil homme" de robe longue qui se trouva là inopinément, on l'eût sans doute lapidé. Ce bonhomme, fit semblant de se saisir de la personne de Clitiphon pour le mettre en prison, et en répondit sur sa vie pour apaiser les plus séditeux, qui commençaient à le traîner vers la maison de ville, où étaient les prisons de cette ville-là. Clitiphon parmi tout ce danger avait de la peine à se repentir de sa faute ; mais le bonhomme, qui s'était beaucoup hasardé pour lui rendre ce bon office, se montra si sage qu'il ne parut aucunement touché de l'obstination brutale où Clitiphon persévérerait toujours ; seulement il le pria deux ou trois fois de se contraindre un peu devant ce peuple pour n'être pas occasion de nous faire tous assommer. Car nous étions environnés déjà de plus de deux cents personnes qui ne nous quittèrent point jusqu'à ce que ce bon vieillard l'eut conduit chez le magistrat, et, s'étant obligé de poursuivre la punition d'un crime si scandaleux, il laissa tous ces mutins dans la rue et se renferma avec nous chez le magistrat qui, pour l'amour de notre introducteur, nous reçut favorablement. Ayant ouï le sujet de notre visite, il nous ordonna de passer trois ou quatre heures dans son logis, attendant qu'il eût loisir de rapaiser l'émotion populaire. Prenant pour cet effet sa robe magistrale, il sort avec le vieil bonhomme pour travailler à notre paix, et nous met dans une chambre où sa femme et une sienne sœur, très belle fille, vinrent pour nous entretenir, en attendant le retour du maître du logis. Cette femme offrit à Clitiphon des habits à changer, car les siens étaient en désordre ; nous la remerciâmes de cette courtoisie, et prîmes un laquais pour aller quérir un déshabillé pour Clitiphon à l'hôtellerie. Elle se déroba un peu de nous pour dire tout bellement à son laquais qu'il avertît à notre logis que nous n'y dînerions pas ; nous fîmes semblant de ne le pas ouïr, voyant bien que nous ne pouvions pas nous en défendre, puisque nous avions longtemps à nous cacher là-dedans. Cette importunité nous était inévitable, car toute la cérémonie et les honnêtetés qu'on fait à refuser une chose nécessaire tiennent quelque chose d'une hypocrisie qui dément la civilité et qui efface tout le compliment. Après qu'elle nous eut fait asseoir dans des sièges très beaux, car tout éclatait là-dedans et sentait son bien, elle prit plaisir à m'ouïr raconter notre aventure, et ne se pouvait tenir de me sourire de la punition de Clitiphon, qui ne s'attendait guère<sup>21</sup> à nos discours : car il tournait ses yeux de fois à autre sur cette fille, qui avait véritablement de quoi amuser la vue d'un honnête homme ; mais il y avait parmi les attraits de son visage une froideur de modestie et de chasteté si bien peinte qu'elle obligeait à aimer beaucoup, mais à ne guère espérer. J'y avais pris garde à la dérobée aussi bien que mon compagnon, et j'ai ce bonheur que, dès le premier pas que mon esprit veut faire vers quelque passion, une petite étincelle de jugement s'ingère à me donner conseil, et me détourne ordinairement d'un dessein où je vois de la difficulté à poursuivre un plaisir, et de l'incertitude à l'atteindre. La maîtresse du logis, après nous avoir mis en discours avec sa sœur, s'en alla pour disposer ses gens à nous faire chère, comme on nous la fit très bonne. Aussitôt qu'elle fut sortie, Clitiphon se tourna vers l'autre. Et, se mettant là-dessus à cajoler, ils se piquent tous deux de rencontres et du bien dire ordinaire de ceux qui font l'amour ; à quoi je n'ai su jamais encore accommoder la rudesse de mon esprit. Ce qui interrompit cette première conversation fut le retour du laquais qui amenait le valet de chambre de Clitiphon avec son déshabillé, et nous dit qu'un honnête homme de cette hôtellerie, nommé Monsieur Sydias, avait bu tout devant lui à notre santé et lui avait donné un billet pour nous apporter, que je pris, et voulais différer à le lire devant cette demoiselle, sachant bien que j'y trouverais des impertinences à son ordinaire. Clitiphon me l'arracha des mains et, pour prendre occasion de faire quelque commencement d'une confidence avec elle, le lui présenta pour le voir, ce qu'elle m'ayant remis, je me vis obligé de le lire. Il était moitié latin moitié français, comme tous ses discours, et voici ce que c'était : « *A quo me vobis, socii clarissimi, misera mea sors eripuit, ingressus sum periculosissimum mare, atque ideo quaeso vos. Messieurs mes bons amis, de prier Dieu qu'il lui plaise avoir pitié de mon âme : car je vois bien que nous*

20 Théophile s'est converti au catholicisme en 1622.

21 « ne s'attendait guère » : ne faisait guère attention.

sommes tous perdus, *iam mihi cernuntur trepidis delubra moveri sedibus, atque adeo una Eurusque Notusque ruunt*<sup>22</sup>, *et iam exonerata navis et quicquid vestium et mercium fuit in mare proiectum vix nudos nos fere sustinet*». Il me va souvenir que nous l'avions laissé en train de boire, et demande au laquais en quelle posture il l'avait trouvé, qui, se retenant par respect de nous le dire, nous fit assez connaître que ce pédant était en désordre. Clitiphon le presse de nous dire en quel état il l'avait laissé. Le garçon nous dit ingénument qu'ils étaient quatre ou cinq qui croyaient aller faire naufrage, comme s'ils eussent été dans un navire bien en péril ; ils jetaient les meubles de la maison par les fenêtres, croyant que c'était de la marchandise du vaisseau qu'il fallait jeter dans la mer, et que, parmi cette épouvante, ils ne laissaient pas de boire par intervalles, de se coucher, de pisser devant tout le monde, et de vomir les uns sur les autres ; à quoi la demoiselle tournant la tête, nous obligea de l'entretenir d'autres choses. Clitiphon allait reprendre sa pointe quand voici le magistrat revenu de la ville avec de bonnes nouvelles pour nous : il nous dit qu'il avait assoupi ce tumulte, mais que pour la liberté de sortir nous ne pouvions l'avoir qu'après dîner, que lui-même nous voulait ramener à notre logis. Clitiphon commença lors à se repentir de sa faute, pour la peine que de si honnêtes gens avaient prise à la réparer. magistrat était un peu cérémonieux ; car il passait déjà midi, et le dîner commençait à devenir froid, qu'ils étaient encore à l'entrée de la chambre où l'on avait servi, disputant la porte, et comme nous étions venus sur le seuil, ils se retirèrent tout à coup, et se considérant l'un l'autre : «Allons donc, Monsieur». – «Monsieur, je n'ai garde, ce sera après vous». – «Jésus, Monsieur, que dites-vous? j'aimerais mieux mourir». - «Monsieur, je ne saurais pas vous repartir, mais je saurais bien me tenir ici tout aujourd'hui». - «Monsieur, je ne sais pas beaucoup de civilité, mais je ne l'ignore pas jusqu'à ce point là». - «Monsieur, en un mot, je veux être obéi céans». Le charbonnier fut maître dans son logis. J'étais un peu à part, baissant la vue de honte et haussant les épaules en me moquant, et en souffrant beaucoup de leurs honnêtetés fort à contre-temps. À la fin voyant que cela tirait de longue et que les viandes se gâtaient, je fis signe à Clitiphon qu'il se laissât vaincre ; il déféra cela à mon impatience, et passant le premier ne se put empêcher de dire encore : «Monsieur, j'aime mieux être sot qu'importun, puisqu'il vous plaît que je faille, je mérite que vous me le pardonniez». Je passai aussi à la faveur de ses compliments, et, d'abord que je fus dans la chambre, je quittai mon manteau et me fis donner à laver auprès du buffet pour éviter la cérémonie, et par là les obliger à n'en point faire ; ce qui me réussit. Clitiphon lava avec les femmes. Cette maîtresse lui donnait toujours dans la vue, et, comme nous fûmes à table, il ne se pouvait tenir de la regarder avec une passion si apparente qu'il était aisé à tout le monde de s'en apercevoir, et que la fille et lui en rougirent deux ou trois fois. Pour moi, je ne m'amusais qu'à manger de bon appétit, et disais à notre hôte en passant quelque mot de sa bonne chère, car tout y était délicat et fort bien apprêté. Lorsqu'on des repas on a la liberté de parler de la chère qu'on fait, on se traite, ce me semble, avec plus de plaisir, et les tables des grands seigneurs sont odieuses, en ce qu'on passe presque le repas sans dire mot. Leurs ordinaires, qui pourraient passer pour festins si on avait la licence de les goûter, sont toujours affamés pour moi à cause de la cérémonie ; car j'y trouve de si grandes contraintes et tant de dégoût, qu'au sortir de la table il me semble que je viens de dîner dans ces châteaux enchantés, où les viandes ne sont qu'illusion par où la faiblesse de la vue trompe les dents et l'estomac. Autrefois la bonne chère a été le plaisir des honnêtes gens : Homère introduit presque tous ses héros grands mangeurs et grands buveurs, et la raison y est naturelle ; car une composition robuste, comme elle dissipe beaucoup d'esprits, elle a besoin de beaucoup d'aliments pour la réparer ; pour moi, si peu d'appétit que ma santé me donne, je l'emploie assez sensiblement, et suis bien aise qu'on ne me presse point au repas. Ce magistrat me fit cette complaisance, car, comme Clitiphon s'amuse à rêver sur le visage de cette nouvelle maîtresse, l'hôte et moi, parmi les devis et les ragoûts, nous fûmes à table jusqu'à trois heures après midi. De là, il nous fallut retirer à notre logis ; ce que nous fîmes un peu plus tôt sans doute que notre amoureux n'eût voulu.

---

22 Citation de Virgile, *Énéide*, I, 85.



## Chapitre VI

J'étais en une grande impatience de savoir à quoi en était la conférence de nos buveurs, et, aussitôt que je fus dans l'hôtellerie, j'entrai dans la salle où nous avions déjeuné pour voir s'ils étaient encore à la débauche. Mais je les trouvai l'un endormi le nez sur son assiette, l'autre renversé sur le banc, Sydias couché tout plat sur les carreaux, la moitié des écuelles à terre, presque un muid de vin ou vomé ou renversé, une musique de ronflements, une odeur de tabac, des chandelles allumées comme devant des morts ; bref, tout m'apparaissait d'un visage si étranger que, si je ne me fusse retiré de là, je m'allais imaginer de n'être plus en France, tant cela tenait des ceramesses<sup>23</sup> du Pays-Bas.

J'allais pour faire rire Clitiphon de ce spectacle, car, d'abord que nous fûmes de retour de chez le magistrat, il s'était enfermé dans une chambre, où je vins à heurter assez fort avant qu'il voulut répondre. À la fin, me reconnaissant à la voix, il m'ouvrit la porte et plia, comme j'entrais, un papier qu'il mit à la dérobée dans sa pochette<sup>24</sup>, mais non pas si finement que je n'y prisse garde, sans lui faire pourtant connaître que je l'avais aperçu ; car je suis homme de peu de curiosité, et laisse toujours mes amis dans leur secret, d'autant que je ne crois pas qu'aucune amitié puisse jamais ajuster une confiance au point de n'avoir quelque chose de réservé. Les gens de bien qui viennent à s'aimer parfaitement ne se doivent rien cacher de ce qui leur importe, et dont le secret peut donner de la jalousie à son ami ; mais il ne laisse pas de se trouver bien souvent des choses particulières, que le respect et la considération de l'amitié ne veut pas que l'on communique. Je ne m'offenserai jamais que mon ami, dans ses affaires domestiques, ne me fasse point son confident : il peut ouvrir et fermer toute sorte de lettres devant moi sans que je l'épie seulement d'un regard ; mais s'il avait un dessein ou de mariage ou de voyage sans me le faire savoir, je ne croirais plus être en ses bonnes grâces, et lui rendrais la pareille de ses défiances.

L'affaire de Clitiphon n'était point de cette importance-là. Je me doutais bien à plus près que ce pouvait être, voyant dans son visage qu'il était en peine de sa feinte, soit qu'il se sentît rougir, ou qu'il eût aperçu que je l'avais découvert ; si bien qu'il ne me le fit pas long : car, après m'avoir dit la première fois qu'il était là à faire un calcul de quelques petites dépenses pour venir à certains comptes qu'il alla controuver, il vit que je fis semblant de croire trop facilement pour en croire rien du tout et, me disposant à lui donner le loisir de faire ses supputations, j'allais sortir qu'il me pria d'arrêter pour me dire au vrai ce qui l'amusait là, à condition que je ne m'en moquerais point. Ce que lui ayant promis, il tire de sa pochette quelques moitiés de vers et de prose, d'où il voulait rassembler un présent pour cette maîtresse. «Est-il bien vrai, lui dis-je, que vous soyez pris? seriez-vous si fol que d'être amoureux?» – «Je ne le suis pas, dit-il, au point qu'il paraît peut-être à ma contenance. Mais – à la vérité – cette fantaisie me passe fort agréablement dans l'esprit, et cette rêverie commence à me dérober le goût des objets que je trouvais auparavant les plus aimables. Je ne saurais me souvenir d'elle qu'avec un peu d'émotion et, pour si peu de temps que je l'ai vue, j'ai toute cette idée si bien imprimée dans le cœur, qu'il n'y a point de trait si caché dans son visage, ou de mouvements si divers en ses regards, qui ne soient présents à mon imagination : cette taille, cette parole, ce rire, cette façon de cheminer, je les vois mieux que je ne faisais tantôt, car mes yeux l'ont mise bien fidèlement dans mon âme, et mon âme la remet incessamment devant mes yeux. Ceux qui se sont imaginés d'avoir parlé à des divinités corporelles songeaient sans doute à leur maîtresse, car on ne voit en absence rien si clairement que cela». À ce petit discours qu'il me poussa précipitamment, et qu'il montrait bien partir du profond du cœur, il me sembla voir un homme qui commence à s'étendre et baille du premier accès de sa fièvre, et jugeai bien qu'à la fin il faudrait que cette maladie prît son cours. Je ne laissai pas de lui représenter que c'était là le commencement d'un dessein qui engage les hommes aux affaires les plus importantes de la vie, et qu'on se devait donner le loisir d'examiner un peu cette entreprise : tout ce qui nous surprend pour nous engager ne se porte que bien rarement à notre avantage. «Cette aventure, lui dis-je, si inopinée, n'est peut être pas de votre bon génie ; voyez que déjà vous commencez à vous en trouver mal : la mélancolie vous saisit, les soupirs vous échappent, vous ne mangez plus qu'avec dégoût, vous n'avez plus un sommeil

23 Ceramesse = kermesse

24 Pochette = bourse ; les habits masculins n'avaient pas de poches.

qu'interrompu, ni des songes qu'avec des vapeurs mal digérées, qui ne vous représentent que précipices et que visions d'épouvantements. Ne laissez pas gagner le mal plus avant, coupez-lui la racine tandis qu'elle est encore faible ; aussi bien possible travaillerez-vous à cette recherche inutilement. Ce sera peut-être quelque esprit capricieux sur qui vous ne pourrez poser aucun fondement de votre poursuite, ou quelque humeur défiante que vous ne pourrez jamais assurer de la vérité de votre affection, ou quelque naturel délicat et superbe à qui ni la vertu ni la passion ne saurait jamais rendre agréable et qui, ne se trouvant honoré que de soi-même, se désoblige de l'amitié et du respect qu'on lui veut rendre. Peut-être, comme à sa mine elle est assez froide et semble avoir du jugement, elle souffrira bien que vous la serviez et, ne se faisant au fond que rire de votre mal, vous laissera vieillir sans récompense. Mon ami, vous courez danger de tous ces inconvénients-là. Au reste, je ne suis pas si peu complaisant à la passion de mes amis que, si j'avais la liberté de demeurer en cette ville, je ne fusse bien aise de vous y tenir compagnie : car je vois que ceci s'en va rompre votre voyage, et que vous n'êtes pas prêt à partir d'ici demain». Là, commençant à me répondre par un serment, il me proteste qu'il serait à Tours sitôt que moi, et que dans trois jours il prendrait la poste pour me rattraindre ; qu'il me suppliait de lui donner ce temps-là, et de pardonner cette nécessité à la faiblesse de son esprit, qui s'était véritablement laissé prendre et ne se sentait pas capable de se délivrer si promptement. «Cependant, puisque vous me donnez une sorte de congé en cette débauche<sup>25</sup>, ou plutôt comme une approbation à ce divertissement de mon âme, achevez, je vous supplie, l'obligation que je vous ai de m'approuver en ma frénésie, et pour la faire mieux réussir, puisque les vers ne vous coûtent rien, et que tout le monde, et moi particulièrement, les estiment tant, donnez-moi un quatrain de votre façon qui lui touche quelque chose de mon affection et de sa beauté». – «Et comment, lui dis-je, voudriez-vous emprunter les habits d'un autre pour vous parer devant votre maîtresse et vous farder le visage pour lui plaire? Cela est encore plus étrange d'avoir des imaginations empruntées pour lui discourir ; et sachez, je vous prie, que les pensées d'un autre ne se rapportent jamais si bien à nos sentiments, et qu'il faut être amoureux pour les savoir dire. Pour exprimer votre fantaisie, il faudrait que votre maîtresse me parût aussi belle qu'elle vous semble. Les plus excellents traits de la poésie sont à bien peindre une naïveté. Vous ferez mieux cela avec un soupir que je ne saurais avec tout l'artifice. Le plus nonchalamment que vous lui pourrez écrire et avec plus de désordre lui persuadera mieux que vous avez l'esprit diverti et que l'amour ne vous laisse pas la liberté du discours, si bien qu'autant de fautes que vous ferez seront autant de marques de votre passion et des sujets de vous faire aimer». – «Voilà, ce me dit-il, le plus honnête refus que je pouvais espérer de vous. Donnez-moi pour le moins ce ramas de vos dernières poésies, qu'on n'a point encore vues, afin que j'en tire, si je puis, quelque chose à mon sujet». Ce que je fis facilement, et commençai à prendre résolution de lui laisser faire l'amour et de partir le lendemain avec Sydias.

---

---

25 Débauche : ici, réjouissance.